

> DISPARITION ETTORE SOTTASS (1917-2007)



Gitty Menager

Le designer italien Ettore Sottsass s'est éteint à Milan le 31 décembre 2007, à l'âge de 90 ans. Il fonde son agence d'architecture en 1947 et travaille aux États-Unis au sein de l'agence de George Nelson. Il a peu construit mais participa à de nombreuses réalisations. Créateur, en 1969, de la célèbre machine à écrire *Valentine* d'Olivetti, en plastique rouge, et de l'étagère *Cariton*, inspirateur du design des premiers ordinateurs, Il est le fondateur du groupe Memphis aux États-Unis en 1981, mouvement désireux de réaliser « des objets concrets pour exprimer des idées abstraites... » Sottsass n'a jamais séparé le métier d'architecte et de designer, « ... le métier d'architecte, c'est de dessiner un paysage artificiel autour de l'homme, de l'être humain... Dans cet environnement, je conçois tous les éléments, les meubles et tous les objets nécessaires. »

Il consacra les dix dernières années de sa longue carrière à la création de céramiques et de bijoux, sans oublier ses croquis, dessins et graffiti. Jusqu'au 9 mars, le Grand-Hornu Images, en Belgique, présente l'exposition *Chants et paysages*, fruit de la collaboration entre le designer et la Manufacture nationale de Sèvres. <www.grand-hornu.be>. ■

1. Entretien avec Michèle Champenois paru dans *Le Monde* du 30 août 2005.

> LES EXPOS D'ARCHI EN 2008

Toujours d'actualité, l'exposition *Paris visite guidée au Pavillon de l'Arsenal*, avec désormais des vidéoguides reprenant l'histoire architecturale et urbaine de Paris en 13 séquences vidéo. Et l'inauguration, le 14 février, d'une exposition sur trois équipements sportifs à Paris, « Concours d'architecture pour les centres sportifs Beaujon, Pajol et le stade Jean-Bouin ». Sans oublier, à partir de mai prochain, une exposition thématique sur l'architecture et le développement durable dont la conception scientifique a été confiée à l'architecte Jacques Ferrier. Arc en rêve Bordeaux expose, dans le cadre de la 3^e Biennale d'architecture Agora qui s'ouvre début avril, le travail de l'architecte d'origine

hongroise Yona Friedman, jusqu'au 1^{er} juin. Tandis que la Galerie d'architecture expose le travail de l'atelier Po&Po à Paris, Jean-Luc Calligaro et Bruno Palisson. Par *Team Ten* ou *L'atelier de Montrouge*, la Cité de l'architecture et du patrimoine aborde l'architecture sous l'angle des questions sociales. Et s'attache à mettre en parallèle la réalisation d'un architecte et l'œuvre d'un artiste par l'exposition *Rives créatives* qui s'ouvre fin février. À voir encore la rétrospective du travail de Richard Rogers et de ses associés au Centre Pompidou ainsi que la monographie sur l'architecte Pol Abraham. Inauguration prévue début mars. Retrouvez ces programmes dans notre Agenda, pages 78 à 82. ■

> GRAND PARIS : LE CONCOURS EST LANCÉ

Comme annoncé par le chef de l'État, le 17 septembre, lors de l'inauguration de la Cité de l'architecture et du patrimoine (cf. DIF 892), le ministère de la Culture, représenté par l'Émoc*, a lancé fin 2007 une consultation internationale « de recherche et développement pour l'avenir du Paris métropolitain ». Elle s'inscrirait dans une démarche de « réflexion prospective et stratégique résolument située en amont des démarches de concertation, des démarches de projets et des processus de décision », précise prudemment l'appel d'offres.

L'État sélectionnera dix équipes pluridisciplinaires, sous forme « d'ateliers de recherche », placées chacune « sous la responsabilité d'un architecte urbaniste ». Elles devront faire des propositions « à la fois théoriques et pratiques, conceptuelles et

opérationnelles » sur l'avenir de la métropole du XXI^e siècle et celui de l'agglomération parisienne. Le tout donc piloté par la Dapa (Direction de l'architecture et du patrimoine). Un parti que certains trouveront réducteur. Le cahier des charges est en ligne sur : <www.marches.emoc.fr.> La date limite de réception des offres est fixée au 8 février, la sélection au 20 février. Début juin, les équipes devront rendre leurs travaux sur la métropole de l'après-Kyoto ; début septembre, le diagnostic prospectif sur la métropole parisienne. Bref, dans le timing des Assises de l'agglomération parisienne, préparées par les élus locaux, et du Ciadt, programmé à la rentrée. ■ CR

* Établissement public de maîtrise d'ouvrage des travaux culturels.

> LE MÉMORIAL DES MARTYRS DE LA DÉPORTATION CLASSÉ AU TITRE DES MONUMENTS HISTORIQUES

Sur l'île de la Cité à Paris (IV^e arrondissement), le mémorial des Martyrs de la déportation, œuvre de l'architecte Georges-Henri Pingusson (1894-1978), inauguré en 1962, vient d'être classé au titre des monuments historiques. Le mémorial s'appuie sur la configuration du site en forme de proue de navire. Il se présente sous la forme d'une crypte enterrée à laquelle on accède par deux escaliers et un parvis surbaissé défendu, côté Seine, par une herse métallique. ■

LES DERNIÈRES PARUTIONS

> CONSTRUIRE LA CAGE POUR L'OISEAU

L'actualité de Vauban



Parmi les nombreuses publications qui accompagnent la célébration du tricentenaire de la mort de Vauban, le petit livre que Philippe Prost publie chez Archibooks se démarque par un angle d'attaque centré sur l'actualité de la pensée de l'infatigable stratège et bâtisseur. Celui-ci a porté à son point de perfection l'art de la fortification bastionnée qui s'appuie sur l'intégration de l'architecture et l'intelligence du contexte dans son temps long : une approche écologique et durable avant l'heure. Philippe Prost souligne comment Vauban est l'inventeur du site dans toutes ses potentialités. Le site est le matériau premier du projet : le projet s'y adapte et non l'inverse. La pérennité du bâti se fonde sur l'accord intime entre naturel et artificiel. L'équilibre entre formes bâties et éléments naturels de défense tels que les cours d'eau ou les escarpements, entre fortification par art et par nature, le temps et l'économie à travers la juste adéquation des objectifs, des moyens et des délais sont les dimensions majeures de la conception. Le tout et les parties deviennent indissociables. « Quiconque voudra faire construire doit premièrement se proposer de faire la cage pour l'oiseau, c'est-à-dire proportionner son bâtiment au revenu de sa terre, à sa condition, à ses besoins et surtout aux moyens qu'il a d'en pouvoir sortir à son honneur. En user autrement, on tomberait dans l'excès ou la mesquinerie... »

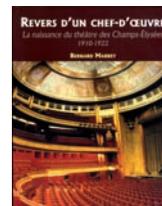
À l'heure du global et de l'architecture durable, une telle approche pragmatique, méthodique et locale, est riche d'enseignements. Ce petit ouvrage qui pointe utilement les apports de cette pensée aurait mérité une édition digne de ce nom, et notamment une impression du texte plus confortable à la lecture. ■ AL

« *Vauban, le style de l'intelligence. Une œuvre source pour l'architecture contemporaine* », par Philippe Prost, photos de Georges Fessy et Jean-Marie Monthiers, Paris, éditions Archibooks + Sautereau, 2007, 14,5 x 23 cm, 110 p., 21 euros.

> REVERS D'UN CHEF-D'ŒUVRE, LA NAISSANCE DU THÉÂTRE DES CHAMPS-ÉLYSÉES

Après l'ouvrage qu'il a consacré à l'histoire du Grand Palais, paru en 2006 chez Picard, l'historien et éditeur Bernard Marrey publie aux mêmes éditions une étude approfondie de la naissance tumultueuse du théâtre des Champs-Élysées inauguré en avril 1913. La

première visée de ce travail est de démêler la part de paternité qui revient à chacun des protagonistes, au premier rang desquels les architectes Henry van de Velde et Auguste Perret (également impliqué au titre de Perret Frères comme entrepreneur), à côté des plus obscurs et néanmoins présents Bouvard et, pour le suivi de chantier, Milon. Traditionnellement, c'est le nom de Perret qui est mis en avant en tant qu'architecte de cet édifice, considéré comme l'un des chefs-d'œuvre du XX^e siècle. Il l'a revendiqué haut et fort et a su mettre dans son camp toute la presse de l'époque. L'un des intérêts de ce livre est de rouvrir le dossier grâce à l'existence de deux sources principales : les archives du maître d'ouvrage conservées par une filiale de la Société du théâtre des Champs-Élysées, elle-même filiale de la Caisse des dépôts, et celles dudit architecte, le fonds Perret, conservées par l'Institut français d'architecture. L'histoire de l'architecture est tribunaire des archives : comme le remarque très justement l'auteur, si Perret avait su ce que contenait le lot de paperasses qui lui échet à la fin du chantier, il est probable qu'il ne l'aurait pas conservé...



L'enquête menée par Bernard Marrey consacre l'importance de l'apport de Van de Velde et de Gabriel Thomas comme maître d'ouvrage. Son autre mérite est, au fil des échanges épistolaires conservés, de démontrer combien complexe est l'élaboration d'une œuvre et indissociables les rôles du maître d'ouvrage et des maîtres d'œuvre. ■ AL

« *Revers d'un chef-d'œuvre, la naissance du théâtre des Champs-Élysées 1910-1922* », par Bernard Marrey, Paris, éditions Picard, 2007, 17 x 24 cm, 146 pages, 33 euros.

> RICHARD ROGERS + ARCHITECTES



La rétrospective que consacre actuellement le Centre Pompidou à Richard Rogers s'ouvre sur un entretien dans lequel l'architecte expose les principes et thèmes qui lui sont chers, nous permettant de mieux appréhender la logique de sa pratique architecturale. Mais devant le foisonnement des projets présentés (46), réalisés ou non, devant la richesse de quarante ans de travail avec ses différentes équipes, cherchant toujours à renouveler son architecture, du mouvement high-tech à la « figure de l'épiderme », cet ouvrage permet de s'arrêter sur les projets les plus emblématiques, du Centre Pompidou, réalisé avec l'architecte Renzo Piano, aux nombreuses réalisations londonniennes, sa ville de prédilection pour laquelle il participe aujourd'hui activement aux réflexions autour de la politique urbaine. ■

Catalogue de l'exposition, Paris, éditions de Centre Pompidou, 2007, 39,90 euros.